Sylvie Goulard

Europe : amour ou chambre à part ?

Café Voltaire

Flammarion

Extrait de la publication

Sylvie Goulard

Europe : amour ou chambre à part ?

« L'Europe se meurt ? À qui la faute ?
Au fil des ans, les dirigeants nationaux
détruisent ce qu'ils prétendent construire,
ils séparent ce qu'ils prétendent unir.
Autant vanter l'amour
en faisant chambre à part… »

Café Voltaire

Flammarion

13-VIII Création Studio Flammarion

Extrait de la publication

Europe : amour
ou chambre à part ?

Extrait de la publication

Déjà parus
dans la collection Café Voltaire

Jacques Julliard, *Le Malheur français* (2005).
Régis Debray, *Sur le pont d'Avignon* (2005).
Andreï Makine, *Cette France qu'on oublie d'aimer* (2006).
Michel Crépu, *Solitude de la grenouille* (2006).
Élie Barnavi, *Les religions meurtrières* (2006).
Tzvetan Todorov, *La littérature en péril* (2007).
Michel Schneider, *La confusion des sexes* (2007).
Pascal Mérigeau, *Cinéma : Autopsie d'un meurtre* (2007).
Régis Debray, *L'obscénité démocratique* (2007).
Lionel Jospin, *L'impasse* (2007).
Jean Clair, *Malaise dans les musées* (2007).
Jacques Julliard, *La Reine du monde* (2008).
Mara Goyet, *Tombeau pour le collège* (2008).
Étienne Klein, *Galilée et les Indiens* (2008).
Sylviane Agacinski, *Corps en miettes* (2009).
François Taillandier, *La langue française au défi* (2009).
Janine Mossuz-Lavau, *Guerre des sexes : stop !* (2009).
Alain Badiou (avec Nicolas Truong), *Éloge de l'amour* (2009).
Marin de Viry, *Tous touristes* (2010).
Régis Debray, *À un ami israélien, avec une réponse d'Élie Barnavi* (2010).
Alexandre Lacroix, *Le Téléviathan* (2010).
Mara Goyet, *Formules enrichies* (2010).
Jean Clair, *L'Hiver de la culture* (2011).
Charles Bricman, *Comment peut-on être belge ?* (2011).
Corrado Augias, *L'Italie expliquée aux Français* (2011).
Jean-Noël Jeanneney, *L'État blessé* (2012).
Mara Goyet, *Collège brutal* (2012).
Shlomo Sand, *Comment j'ai cessé d'être juif* (2013).
Régis Debray, *Le bel âge* (2013).
Alain Badiou (avec Nicolas Truong), *Éloge du théâtre* (2013).
Édouard Launet, *Écrivains, éditeurs et autres animaux* (2013).
Michel Schneider, *Miroirs des princes* (2013).

Extrait de la publication

Sylvie Goulard

Europe : amour ou chambre à part ?

Café Voltaire
Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2013.
ISBN : 978-2-0813-2348-3

Extrait de la publication

« Soyez résolus de ne servir plus,
et vous voilà libres. »

Étienne de La Boétie, *De la servitude volontaire*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Introduction

De la servitude volontaire

C'est désormais un cas de conscience et un enjeu national : faut-il encore cautionner « l'Europe » telle qu'elle se fait ou plutôt telle qu'elle se défait ?

La déclaration Schuman de 1950 parlait d'une Europe « organisée et vivante » au service de la civilisation, pour assurer la paix.

Organisée ? L'Union européenne l'est de moins en moins : à la faveur de la crise, les chefs d'État et de gouvernement ont pris les commandes ; peu à peu, ils ont ravalé les institutions communes à un rôle subalterne et ont mis certains pays sous tutelle. Les résultats s'en ressentent : les orientations qu'ils ont choisies, sans débat public, heurtent une grande partie des opinions. Ils ont même réveillé la peur de l'Allemagne que la construction européenne visait à surmonter.

Vivante ? L'ersatz d'Europe l'est de moins en moins. Meurtris, privés d'horizons communs,

Extrait de la publication

les Européens perdent confiance. Lors des élections européennes de 2014, ils diront leur colère comme ils l'ont déjà fait sentir dans les scrutins nationaux.

L'Europe se meurt ? À qui la faute ? À ses adversaires et à leurs outrances, ou à ses partisans et à leurs insuffisances ?

L'Europe périt, faute de soins. Elle est assassinée, sous nos yeux, à coups de médiocrité et de nationalisme : ce sont les soi-disant « élites », ce sont les dirigeants nationaux qui détruisent ce qu'ils prétendent construire, qui séparent ceux qu'ils entendent unir. Ils vantent l'amour en faisant chambre à part.

J'entends d'ici les souverainistes ricaner. Ils l'avaient bien dit ! La construction européenne ne mène à rien ! L'euro est un projet funeste ! Ils en déduiront qu'il faut l'abandonner afin de récupérer, flambante comme un franc neuf, la souveraineté nationale.

En appelant les pompes funèbres sans consulter le médecin, ils vont trop vite en besogne. Ils se bornent à dénigrer « l'Europe fédérale », bien qu'elle n'ait jamais été tentée, et à prôner la coordination des politiques nationales, bien qu'elle ait déjà échoué.

Le traité de Maastricht laissait aux États la responsabilité des politiques économiques et sociales. Or qu'ont fait les gouvernements nationaux ? Dans plusieurs pays, dont la

Extrait de la publication

France, ils ont laissé filer la dépense publique et reporté des réformes indispensables, au mépris de l'intérêt national comme des engagements envers les partenaires. Si la dette publique est élevée, si l'école, la formation professionnelle ou les entreprises nationales ne sont pas assez performantes, nous devons nous en prendre à nous-mêmes.

Loin de se sentir en charge de l'euro, les ministres des Finances ont manqué à leur devoir de contrôle mutuel. Ils ont admis de nouveaux membres à la légère. La falsification des comptes publics grecs ne les a pas troublés, tout comme ils ont fermé un œil, voire les deux, sur la fraude et l'évasion fiscale, le blanchiment d'argent sale favorisé par le secret bancaire. En Irlande et en Espagne, ils n'ont pas vu venir des bulles immobilières qui ont eu des conséquences redoutables pour toute l'économie.

Quand la Commission ou l'Office européen des statistiques Eurostat ont exprimé des doutes sur la véracité des statistiques grecques en 2005, ou quand le Parlement européen a voulu instaurer une surveillance plus poussée des banques européennes en 2010, les gouvernements n'ont rien voulu savoir.

Au lieu de se présenter comme un recours, la classe politique qui a compromis les chances des jeunes générations devrait faire preuve

Extrait de la publication

de plus d'humilité. Et les Européens devraient ouvrir les yeux : en cherchant refuge dans le giron de l'État-nation, ils se comportent comme de petits enfants maltraités par leurs parents qui, en vain, cherchent consolation auprès d'eux.

L'euro a été créé en 1992 sur le fondement d'un compromis provisoire. Prétendre que la monnaie unique est « là pour durer » tout en refusant le partage de souveraineté qu'elle implique, c'est se raconter des histoires. Il ne suffit pas de proclamer la monnaie irréversible pour la préserver. Il ne suffit pas d'invoquer la croissance pour donner du pain aux Européens. Et le verbe du président de la Banque centrale européenne ne rassurera pas éternellement les investisseurs étrangers.

L'enjeu est national autant qu'européen : l'Allemagne nous distance déjà. Alors que l'économie américaine repart et que de nouvelles puissances apparaissent, la récession nous frappe durement, l'investissement stagne. D'autres chantiers majeurs restent inachevés : le changement climatique progresse sans que nous soyons capables de l'enrayer. L'Europe de la défense n'existe toujours pas. Au Mali, la France est seule.

Bien que je mesure le danger d'ajouter ma voix au chœur de ceux qui veulent détruire l'Europe, je ne veux plus me taire. Un sursaut est nécessaire.

Extrait de la publication

Tout bien réfléchi, je ne veux plus subir encore ce qu'Étienne de La Boétie avait identifié, au XVIe siècle, sous le nom de « servitude volontaire » : une tyrannie que les victimes perpétuent elles-mêmes par leur consentement.

Tyrannie ? Le mot n'est-il pas trop fort pour désigner une union de démocraties occidentales dirigée par des chefs d'État et de gouvernement parfaitement légitimes ? Je ne crois pas. Légitime, chacun des membres du Conseil européen l'est assurément, dans son pays, mais aucun d'entre eux n'a jamais reçu de mandat pour régenter les peuples voisins.

En se proclamant dirigeants de l'Europe, les responsables nationaux ont étendu leur pouvoir au-delà de ce que les traités prévoient. En se berçant de mots sans contenu, ils la privent de toute chance d'exister : ainsi, ils se targuent de mener « une politique étrangère et de sécurité commune » qui n'a jamais vu le jour. Ils ont appelé « Parlement européen » une assemblée élue au suffrage universel direct mais dépourvue des prérogatives qui lui auraient permis d'exercer son rôle. Et depuis des années, la grande idée, à Paris, est de créer un « gouvernement économique » qui, tel qu'il est conçu, n'en serait pas un.

La monnaie unique n'est pas une fin en soi. Elle ne peut pas tenir lieu de projet de société. Vingt ans après la naissance de l'euro, le défi n'est rien de moins que l'avènement d'une

Extrait de la publication

Table

Introduction. De la servitude volontaire 9
Qu'est devenu le projet d'unir des hommes ?..... 16
Et si la France cessait de tolérer le dévoiement de l'Europe ? 19

I. DES SAUVEURS OU DES NAUFRAGEURS ? 23
L'ivresse de l'action, le danger de l'omission 23
Main basse sur le budget 33
Qui sème le vent récolte la tempête 38
Europe désincarnée, États européens décrédibilisés 46

II. LA TRAHISON DES ÉLITES 57
Le front et l'arrière 58
Un banal conflit d'intérêts 62
La menace d'insignifiance 68
« Sortir de l'euro », pour aller où ? 77

Extrait de la publication

III. Une insoutenable légèreté 85
Combat pour une coquille vide ? 86
Un Parlement normal ou un paillasson ? . 93
2014, des élections tests 103
Le nœud gordien de la relation franco-allemande : la légitimation 112

Conclusion 121

Extrait de la publication